

Hard Candy ou la rébellion du Petit Chaperon rouge.

Micheline Mehanna, psychologue clinicienne.

Hard Candy, du réalisateur David Slade et du scénariste Brian Wilson, également coproducteur du film, est un « thriller polémique » (dixit le réalisateur), interdit au moins de 16 ans, sorti dans les salles en France le 27 septembre 2006. A la rubrique « Catégorie », on pouvait lire au sujet de cette œuvre : film américain, film indépendant américain, film d'horreur, thriller, film à huis clos, ou encore film traitant de la pédophilie. Ce film indépendant américain est interprété par Patrick Wilson dans le rôle de Jeff Kohlver, le photographe trentenaire et Ellen Page, 17 ans, à l'époque du tournage, dans le rôle de Hayley Stark, l'adolescente de 14 ans.

Sur l'affiche du film et ensuite sur la jaquette du DVD, on voit, de dos, une jeune fille habillée en rouge avec une capuche rouge, dans un piège à loup. « C'est elle l'appât », dit le réalisateur. Sur la jaquette du DVD, on peut lire : « Quand le Petit Chaperon rouge devenu lolita, se venge du grand méchant loup ». Or, dit David Slade, « le coup du Petit Chaperon rouge, on y pensait pas ». La jeune fille est habillée en rouge avec une capuche rouge presque tout au long du film, elle est représentée sur les affiches dans un piège à loup, mais le réalisateur et le scénariste n'ont pas pensé au Petit Chaperon rouge. Cette référence au Petit Chaperon rouge est donc, disent-ils, une trouvaille du public qui a identifié cette jeune fille à l'héroïne du conte de Perrault.

Le titre anglais, *Hard Candy* vient de l'argot d'internet pour désigner les jeunes filles mineures. Dans les suppléments du DVD, le producteur, David Higgins, à l'origine de ce projet, évoque ce phénomène au Japon où des jeunes filles séduisent des hommes mûrs pour ensuite les rencontrer dans la vie réelle et les « tabasser ». C'est le producteur David Higgins qui a demandé au scénariste Brian Wilson d'écrire cette histoire d'une adolescente et d'un adulte qui se rencontrent. A l'origine, un des titres possibles était « Vendetta ». Le film repose entièrement sur les personnages et les dialogues. Le scénario a été écrit entre 2002 et 2003 et tourné seulement en 2005.

L'histoire, toujours sur la jaquette du DVD, est ainsi résumée : « Hayley une adolescente de 14 ans, et Jeff un séduisant photographe trentenaire se sont connus sur internet. C'est elle qui a suggéré d'aller chez lui pour être plus tranquille, elle qui a voulu qu'il fasse quelques

photos, elle qui leur a servi à boire et a commencé à se déshabiller... lorsqu'il se réveille, Jeff est ligoté et Hayley retourne tout chez lui. Elle n'est pas la première adolescente à venir chez Jeff. Elle veut savoir ce qu'est devenu Donna Mauer. Elle a des questions à poser et elle est décidée à obtenir des réponses... ».

En raison de son sujet polémique, et pour que la boîte de production n'impose pas de changement au scénario, le budget de ce film a été maintenu sous la barre du million de dollars. Le tournage n'a duré que 18 jours et demi et les scènes ont été tournées dans un ordre chronologique. Les scènes se déroulent dans la maison de Jeff. Seule la première scène, celle de la rencontre, dans le coffee shop, où Hayley mange son gâteau au chocolat a été tournée en dernier. Dans cette scène, Hayley « doit avoir l'air innocente ».

Le film commence avec une discussion sur internet entre Lensman 319 (Jeff) et Thongrrrrr14 (Hayley). En effet, après deux semaines de discussion sur internet, ils décident de se rencontrer dans un coffee shop, le *Nighthawks*. Jeff emmène Hayley chez lui pour une séance photo. L'adolescente le drogue, le ligote sur un fauteuil, l'accuse d'être un pédophile et d'avoir tué Donna Mauer, une jeune fille disparue, dont elle retrouve d'ailleurs une photo dans son coffre.

Elle l'interroge sur Donna Mauer :

- Hayley : *Tu aurais pu parler à la police.*

- Jeff : *Tu as raison.*

- Hayley : *Oui. Et peut-être que tu avais quelque chose à cacher, comme cette vaste collection de porno junkie.*

- Jeff : *Ecoute, je ne suis pas le monstre que tu imagines. Mais, c'est vrai, j'ai franchi la ligne. T'as qu'à appeler les flics, je suis prêt à me rendre.*

- Hayley : *Ho... Le mignon petit pédophile plaide coupable. Mais, ho ! C'est pas sa faute ! Il est malade, c'est comme une dépendance.*

- Jeff : *J'irai en prison. C'est ça qui va se passer ?*

- Hayley : *Mais tu peux... Tu peux te retrouver en prison. Et puis il y aura la thérapie, les médicaments. Et tu seras libéré, on avertira les voisins lorsque tu emménageras. Qu'est-ce que ça...*

- Jeff : *Mais ça va détruire ma carrière, ça va détruire ma vie...*

- Hayley : *Est-ce que Roman Polanski ne vient pas de gagner un oscar ?*

Ensuite, elle l'immobilise, bras et jambe tendus sur une table, et lui coupe de manière chirurgicale les testicules qu'elle détruit dans le broyeur d'ordures. Elle le rase d'abord, verse de l'alcool à la bouteille sur sa peau, lui pose un sac de glace sur le sexe pour l'anesthésier, puis lui retire, en incisant, les deux testicules qu'elle met dans le broyeur, « elle passe les couilles au broyeur de l'évier », dira le réalisateur pour décrire ce passage. Hayley filme l'opération pour que Jeff puisse regarder et Jeff regarde l'écran.

Hayley, l'adolescente de 14 ans fait semblant d'opérer Jeff... Elle ne supporte pas ses cris. Les spectateurs ne savent pas qu'elle fait semblant. Jeff non plus. Le film est psychologiquement très éprouvant. Dérangeant même. Son réalisme quasi documentaire le rend encore plus difficile à regarder. La scène de la castration est insoutenable. Hayley croit que Jeff est un pédophile et elle est là pour le torturer. Une torture physique et psychologique. La scène de la castration est d'autant plus réaliste que les auteurs se sont bien documentés sur les techniques de castration. Hayley dit à Jeff que son père est médecin. Elle vient avec un livre de médecine et suit les instructions. Elle se change et met une blouse verte et des gants. Elle a un bistouri et des ciseaux. C'est une scène d'horreur mais on ne voit rien. Lorsque Jeff arrive à se libérer après l'opération et que le torchon plein de sang tombe par terre, il constate qu'elle ne l'a pas châtré. « Je suis entier » dit-il.

Nous l'avons déjà souligné, le film repose entièrement sur les personnages et les dialogues. Un face à face avec des gros plans. Un huis clos théâtral. Ce qui frappe, c'est l'absence de musique. Neuf minutes seulement sur la totalité du film en comptant les génériques de début et de fin. Les auteurs ont essayé de ne jamais utiliser la musique pour privilégier les bruitages : respirations, cris, râles... Le réalisateur parle de la « plainte des couilles perdues ». La « musicalité » de l'œuvre vient plutôt de son style visuel. Les couleurs sont le troisième personnage du film. Ce n'est donc pas un hasard si le coloriste Jean-Clément Soret apparaît au début du générique.

Ne l'oublions pas, il s'agit d'un film indépendant, d'où cette liberté de création. Comme le disent les auteurs, les films indépendants peuvent poser des questions sans y répondre. Ils ne délivrent pas de messages. L'objectif est simplement, nous dit David Slade, de faire réfléchir, sans réponse simpliste. La fin justifie-t-elle les moyens ? La torture est-elle acceptable ? Est-

ce une apologie de l'auto-défense ? De la vengeance ? Le film adresse-t-il un message aux pédophiles ? Adresse-t-il un message aux victimes ? Naît-on pédophile ou le devient-on ?

L'astuce sur laquelle repose ce film est l'inversion des rôles. C'est d'ailleurs cette inversion des rôles qui peut mettre les spectateurs en colère. Le film raconte la rencontre entre un photographe de 32 ans et une adolescente de 14 ans. Nous avons un prédateur et une proie mais dans cette œuvre c'est la victime qui séquestre son bourreau et le torture physiquement et psychologiquement jusqu'à le pousser à se pendre dans les dernières scènes du film. Certes, le point de vue du film est celui de Hayley, mais le réalisateur ne prend pas parti. La question qui se pose est celle de savoir, nous dit le réalisateur, à quel personnage nous nous identifions. Et, ajoute-t-il, si on est du côté de Jeff, il faut se demander pourquoi. Le point central du film, dit-il encore, c'est d'assumer ce que nous sommes.

Je ne suis pas un pédophile, « I am not a pedophile » : cette réplique résume bien la position de Jeff tout au long du film. En effet, il continue à clamer son innocence : « je ne l'ai pas fait ». Lorsque Hayley, dans les dernières minutes du film, avant qu'il ne saute du toit, la corde autour du coup, le pousse dans ses retranchements, il finit par lâcher « Je ne l'ai pas tuée, j'ai juste regardé ». On comprend à ce moment que Hayley n'est pas là pour avoir des réponses. Elle a toutes les réponses, depuis le début, et son seul objectif est de torturer Jeff, de se venger. La négation de l'acte et le déni de l'altérité chez Jeff sont constants, du début à la fin. Avant la scène de la castration, lorsque Jeff est attaché sur la table, bras et jambes tendus, elle exige de lui un souvenir d'enfance. Le souvenir traumatique qui justifierait sa pédophilie et pourrait faire en sorte que Hayley renonce à son opération de castration...